

Semaine 7 : Brest en biens communs et le festival des villes en biens communs

Semaine 7

Bonjour,

Je voudrais parler maintenant d'un troisième volet qui concerne les villes et les collectivités locales et les biens communs, celui de la gouvernance contributive, une nouvelle façon d'animer les territoires à l'heure d'une société transformée par le numérique.

En effet, le numérique que nous coffrons pour la première fois de notre histoire à l'abondance. Un objet numérique, qu'il s'agisse d'un texte, une photo, d'une musique ou de la vidéo, peut être facilement copié et diffusé très largement. Cette gestion de l'abondance ne se pratique pas avec des méthodes traditionnelles et de gestion de projets. Et les acteurs du logiciel libre et des communautés comme Wikipédia nous ont appris de nouvelles méthodologies pour gérer l'abondance qui sont basées sur le partage et la coopération. Ces pratiques collaboratives ne sont pas assez évidentes parce qu'à l'école, on nous a plutôt appris à cacher notre copie, à travailler tout seul, alors qu'ici, il s'agit à apprendre à réutiliser, à copier intelligemment et à travailler avec d'autres.

Donc, sur Brest, nous avons mis en œuvre des formations qui s'appellent [Animacoop](#) d'une centaine d'heures, formation-action à l'animation de projets collaboratifs. Et donc, des dizaines de personnes sont progressivement formées à ces nouvelles méthodologies qui permettent d'animer un projet coopératif. Du coup, cela produit des résultats intéressants, par exemple, ce réseau [Doc@Brest](#) de 120 documentalistes qui s'est créé sur le territoire. Auparavant, le documentaliste devait se former à Rennes ou à Paris et ça concernait qu'un seul petit groupe de personnes. Alors qu'aujourd'hui on se rend compte que tour à tour chacun est compétent pour former les autres et donc tout un réseau qui se met en place avec des ateliers pratiquement toutes les semaines, des initiatives dans un métier qui évolue profondément avec le numérique et donc grâce à ces méthodes collaboratives, et bien toute une richesse se développe sur le territoire du fait de la mise en réseau des acteurs.

Un second exemple concerne les laboratoires de fabrication numérique. À Brest, nous avons deux [FabLab](#) avec des imprimantes 3D et des fabrications de circuits électroniques cardinaux. En fait, ces acteurs de la fabrication numérique ont eu l'idée d'organiser deux foires à la bidouille, [Open bidouille Camp](#) où tous les tous les acteurs de la fabrication libre se réunissent. Que ce soit des gens qui fabriquent des circuits électroniques libres, des meubles libres, ou des

objets libres avec des imprimantes 3D. Tout un réseau là aussi se met en place d'Acteurs qui partagent leur façon de faire et qui développe effectivement un savoir-faire local qui se met en place aujourd'hui à travers ce réseau de l'[Open bidouille Camp](#).

Voilà un petit peu deux exemples de cette animation d'un territoire qui s'organise autour de réseaux locaux. Ce qui est intéressant de voir c'est que la ville a été au départ un peu initiatrice de projets autour de [wiki-Brest](#) par exemple, ici nous sommes plutôt accompagnateurs. Ce sont donc des initiatives qui sont portées par les acteurs de la cité dans laquelle l'élu et les services de la ville sont plus en accompagnement comme prescription. Donc cela, ça concerne en fait, une nouvelle façon d'animer le territoire qu'on peut appeler de gouvernance contributive dans une société contributive, c'est-à-dire une société plus horizontale où les acteurs s'organisent par eux même, portent des projets. Aujourd'hui donc, si on regarde autour de nous dans les territoires, il y a énormément d'innovations sociales de personnes qui s'impliquent pour améliorer un service ou inventer de nouveaux services. Nous avons besoin dans un monde qui est globalement en crise économique, écologique et sociale de transition vers des territoires plus solidaires où il fait bon vivre ensemble. Quelque part, ces méthodologies, issues du logiciel libre, issues des biens communs nous amènent effectivement de nouvelles façons de faire dans lesquelles les gens sont incités à coopérer. On apprend également à faire ensemble des choses et quelque part ce qui se développe avec le numérique, c'est l'augmentation de la capacité d'agir. Le pouvoir d'agir des gens est augmenté par le numérique à condition effectivement que les gens aient envie de faire et que la collectivité accompagne.

Donc, le numérique, ce n'est pas simplement des outils, c'est aussi la possibilité d'agir qui se trouve augmentée et qui permet à chacun et chacune de prendre sa place dans la cité. C'est donc aussi une transition vers une société où les personnes soient plus responsables et plus autonomes et je l'espère, plus solidaires.